

Critiques Littérature

Un compositeur prête à sa musique d'étranges pouvoirs. Fabule-t-il
Le Britannique Benjamin Wood, lui, subjugué le lecteur de ses mots

L'organiste du diable

STÉPHANIE DUPAYS

Une université vénérable avec ses traditions ancestrales, un petit cercle d'esprits brillants, des liens forts qui se nouent, un zeste de suspense : tels sont les ingrédients du *campus novel* dont les Anglo-Saxons ont le secret. Cette recette éprouvée a produit nombre de best-sellers – que l'on songe à *L'Envers du paradis*, de Francis Scott Fitzgerald (1920 ; Gallimard, 1964), ou au *Maître des illusions*, de Donna Tartt (Plon, 1993). Des références pleinement assumées par le jeune Britannique Benjamin Wood, mais qu'il bouscule habilement, insérant dans la trame du genre de passionnantes questions sur la science, la croyance et les pouvoirs de la musique.

Si son héros, Oscar Lowe, vit à Cambridge, il n'appartient pas à la jeunesse dorée qui se construit un avenir derrière les hauts murs des bibliothèques. Elevé dans un milieu où « les livres étaient facultatifs, un truc que des profs de lettres débraillés imposaient aux enfants à l'école », il a arrêté ses études tôt et travaille comme aide-soignant dans une maison de retraite proche de l'université. Mais il ne peut pour autant passer devant ces lieux prestigieux sans ressentir une pointe d'envie : « Ce qui se tramait derrière les portes closes des collèges demeurerait pour lui un mystère. Mais il savait qu'il valait mieux se trouver dans un environnement pareil (...) que dans un endroit comme chez ses parents, où les discussions n'avaient aucun intérêt et où les seuls repères étaient les centres

commerciaux. »

Un jour, attiré par une mélodie envoûtante qui s'échappe de la chapelle de King's College, Oscar pousse les portes de l'édifice. Là, il rencontre Iris Bellwether, une belle et riche étudiante en médecine, dont il tombe amoureux. Grâce à elle, il va peu à peu se fondre dans un petit groupe d'amis dominé par la personnalité fantasque et charismatique d'Eden Bellwether, le frère d'Iris, organiste talentueux dont les notes ont attiré Oscar. Ce musicien prodige prétend pouvoir, à l'aide de la musique, s'immerger dans l'esprit de quelqu'un et y régner sans partage. « *Les compositeurs ont le pouvoir d'affecter et de manipuler tes émotions, tes passions, comme disait Descartes. Par leur musique, ils sont tout à fait capables de te faire ressentir ce qu'ils veulent que tu ressenties. Un peu comme une expérience chimique.* » Théorie qu'Eden prouve sur-le-champ en hypnotisant Oscar et en lui plantant un clou dans la main sans que le jeune homme ressente la moindre douleur.

Mais Eden va plus loin : il soutient que sa musique peut guérir. Son entourage hésite entre fascination et inquiétude. Est-il un génie ou un dangereux mégalo-mane ? Afin d'aider Iris à y voir plus clair, Oscar met en contact Eden avec Herbert Crest, un spécialiste des « *personnalités narcissiques* ». Le psychologue, atteint d'une tumeur au cerveau, s'inté-

**LE COMPLEXE
D'EDEN BELLWETHER
(The Bellwether
Revivals),
de Benjamin Wood,
traduit de l'anglais
par Renaud Morin,
Zulma, 512 p., 23,50 €.**

resse au cas d'Eden,
qui le convainc de
participer à de
mystérieuses céré-
monies musicales
censées le guérir.

« *Ma théorie est que l'espoir est une forme de folie. Une folie bénigne, certes, mais une folie tout de même* », explique Herbert Crest avant de basculer dans l'irrationnel. Les expériences d'Eden vont mal tourner, bouleversant le destin de tous les protagonistes.

Atmosphère anxiogène

La puissance de la superstition face à la raison, les frontières entre génie et folie comptent parmi les thèmes brassés dans ce roman ambitieux qui, grâce à une narration efficace et des dialogues vivants, évite la lourdeur et le didactisme menaçant tout roman à idées. Une atmosphère anxiogène rend captivant ce qui aurait pu tourner à la présentation de cas laborieuse ou à l'exposé de philosophie.

C'est peut-être ce savant mélange entre virtuosité romanesque et érudition scientifique qui rend l'univers de Benjamin Wood si singulier et le distingue de ses écrasants modèles. Au point qu'on en oublie quelques défauts de jeunesse, comme le manque de profondeur de certains personnages secondaires – la petite amie d'Eden peine à exister autrement que comme un outil narratif. Et si le questionnement sur les pouvoirs démiurgiques du héros est au cœur de l'intrigue, il en est un dont la capacité à contrôler les émotions ne fait aucun doute : c'est l'auteur. Tirant les ficelles d'une intrigue habilement ficelée, il manipule avec adresse les nerfs du lecteur, le poussant à tourner sans relâche les pages de ce roman diabolique. ■

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

PLAINPICTURE/JOHNER